



Je m'étais résolu depuis longtemps à ne plus m'occuper des hommes, ma pensée se remplissait d'étoiles, de nébuleuses, de nuages d'hydrogène s'étirant à l'infini, quand un soir

passant machinalement devant ma fenêtre je vis dans l'immeuble d'en face un homme couché sur un lit dans une lumière rose. Il était nu. Une femme à genou le faisait cuire à petit feu.

Je percevais les soupirs de l'homme par la fenêtre ouverte. La femme soufflait sur le feu avec tendresse. Elle devait connaître le moment précis où de ses caresses pouvait naître une flamme destructrice car elle s'arrêtait juste avant, prolongeant délicieusement la chaleur des braises.

L'homme gémissait de plaisir. De son corps lumineux s'évadaient des ondes dans la nuit, parfaitement semblables à celles que j'observais au bout de l'univers où de voluptueux pulsars se consumaient dans l'indifférence de l'éternité.

La femme se releva, referma les persiennes en jetant un regard dans la rue. La chambre resta lumineuse un instant puis redevint progressivement semblable à toutes les autres chambres.

Désormais je l'observai chaque soir. La cérémonie se répétait avec des hommes différents. Sans aucun doute la femme était une spécialiste de grande réputation : un tel savoir-faire ne peut rester longtemps caché.

Elle m'aperçut un soir alors qu'elle refermait sa fenêtre et me fit un signe incontestablement engageant. Je décidai d'attendre, bien que l'envie de me précipiter dans la chambre devint vite irrésistible.

Je fus récompensé de ma sagesse, car quelques jours plus tard le lit s'enflamma. Personne ne parvint à l'éteindre, l'incendie se répandit à tout l'immeuble.

Que s'était-il passé ? La femme avait-elle commis une erreur de manipulation ?

Avait-elle été distraite pendant la cuisson ?

Ou l'homme était-il particulièrement inflammable ? Un homme de paille, par exemple.

On rasa l'immeuble. Je me remis définitivement à la contemplation des étoiles.

*